

### Quelques semaines plus tard....

*Pendant quelques jours, les incendies qui ont ravagé la Grèce, et particulièrement la région du Péloponnèse, ont fait la une des journaux. Et puis, la coupe du monde de rugby a commencé...*

### À quoi ressemble aujourd'hui le Péloponnèse ? Y passerez-vous vos prochaines vacances ?

**Tolo, 22 septembre 2007.** Vous partez, par un joli matin, d'un petit port pittoresque de la côte sud du Péloponnèse. Journée de soleil, les forêts de pins alternent avec les oliveraies. Et puis soudain, à la sortie d'un

### Le bilan

Une tragédie n'est pas une liste de chiffres. En voici cependant quelques-uns, cités par l'AFP. « Les incendies qui ont ravagé le Péloponnèse, au sud de la Grèce, ont brûlé plus de 150 000 hectares de terrain, détruit ou endommagé plus de 2 000 bâtiments (...). L'Elide, département le plus durement frappé, à l'ouest du Péloponnèse, recensait jeudi (30 août) 110 000 hectares brûlés, soit près de la moitié de son étendue, dont environ 40 % de forêts (...). Plus de 40 000 moutons et chèvres ont aussi succombé au feu, tandis qu'environ un millier de bâtiments ont été totalement détruits... ». Selon le système européen d'information sur les feux de forêt (EFFIS), près de 184 000 hectares de terrain ont brûlé entre le 24 et le 26 août en Grèce, au plus fort de la catastrophe.

# Les cendres du Péloponnèse

virage, le cauchemar : des squelettes d'arbres noircis, la terre d'un gris de cendres, le silence... on ralentit, on regarde, incrédule. Sur des centaines de mètres, parfois des kilomètres, la même dévastation. Et puis, un peu plus loin, la vie reprend, et l'on respire un moment.

**24 septembre.** Sur la côte ouest du l'Elide, à Zacharo, un gros bourg de 13 000 habitants, tout semble presque normal. Il faut sortir de la ville pour constater que les hameaux de montagne aux alentours ont été totalement ravagés. C'est ici qu'ont péri la majorité des 67 victimes.

Bien sûr, ce sont surtout les forêts qui ont brûlé. Les espaces cultivables ont été souvent épargnés, et, même au cœur des oliveraies calcinées, on trouve des habitations intactes. On devine au prix de quels combats... Lorsqu'on demande aux habitants de Zacharo combien de personnes ou de maisons sont touchées, ils vous regardent droit dans les yeux, et disent simplement, avec tristesse : « beaucoup ». Car le nombre a peu d'importance. C'est au niveau individuel que se mesure le drame.

*Outre les arbres fruitiers et la vigne, la récolte des olives représente 60 % du revenu des agriculteurs locaux. Et replanter les arbres perdus est une affaire de longue haleine : un olivier ne commence à produire que sept à dix ans après avoir été planté. "Nous avions des oliviers, ils ont tous disparu", soupire Theoni Kostandopoulou, 77 ans...*

Ainsi, à la périphérie d'une petite ville qui semble prospère, les drames sont bien là : plus de ressources, parfois plus de maison, et les 40 morts auxquels chacun pense...

Le touriste pressé, sur les grands axes, s'étonnera simplement des dimensions du sinistre, sans en saisir l'impact : si le site d'Acrocorinthe a subi le passage du feu, les vieilles pierres, un peu noircies, en auront peu souffert. À Olympie, les flammes ont cerné l'enceinte, brûlé les collines, approché à quelques mètres à peine du musée, mais tout semblerait presque normal si l'air, habituellement d'un silence absolu, ne résonnait pas du bruit de dizaines de tronçonneuses.



### Est-ce terminé ?

23 septembre, Pylos, 12h30, beau temps malgré un vent fort. Une traînée jaune s'étend lentement sur le ciel d'un bleu profond. Les pompiers passent, sirène hurlante. Un premier avion, puis deux canadiens. Un hélicoptère lourd s'affaire au plus près des maisons, l'énorme hydravion Be-200 traite les grands espaces. Habitants et touristes, resteront figés sur place pendant des heures, et repensent aux images récentes... Et l'an prochain, qu'en sera-t-il ?

### Que pouvons-nous faire,

chacun de nous, ou collectivement au Cetim ? D'abord, ne pas bouder les prochaines vacances, et continuer à aimer ce pays et à lui sourire. Ensuite, peut-être, quelques actions ponctuelles sur lesquelles je m'informe. Difficile de participer à l'aide d'urgence, à 2 000 km de distance, mais le reboisement et la remise en exploitation des oliviers dureront des années. Nous en reparlons sans doute.

## Les cendres du Péloponnèse



### L'émotion de tout un peuple

J'ai assisté à l'une des nombreuses manifestations qui se sont tenues dans le monde entier pour venir en aide aux victimes. Le 29 septembre, le théâtre antique d'Athènes était plein à craquer pour accueillir une vingtaine d'artistes parmi les plus connus en Grèce (Mikis Theodorakis, Maria Farandouri...). En présence de quelques officiels bien sûr, mais aussi du maire d'une petite ville turque dont la municipalité a décidé l'envoi de 10 000 plants d'oliviers, et dont la population a spontanément pris l'initiative de doubler cette quantité. Je le cite, pour terminer sur un message d'espoir : *que nos dirigeants aient la sagesse de remplacer les avions militaires qui, de part et d'autre, surveillent notre frontière, par de nouveaux « pompiers volants »...*

Il faut avoir vu 6 000 personnes pleurer ensemble à la projection d'images récentes, puis lentement, à mesure que la nuit avançait, commencer à marquer la mesure, puis à chanter d'une seule voix, pour comprendre que la Grèce, pays des tragédies, est aussi celui d'un espoir millénaire.

### L'aide humanitaire

La Grèce est un pays où la solidarité n'est pas un vain mot, mais dont l'organisation n'est pas la principale vertu. « Organisation humanitaire » est donc ici une expression qui a peu de sens. En parlant avec des représentants de « Médecins sans frontières » et avec l'association locale, qui a transformé la plus grande église de Zacharo en entrepôt d'un côté, en « resto du cœur » de l'autre, on prend conscience que tout est en marche, mais que rien n'est définitivement réglé. L'aide matérielle est arrivée très vite. L'argent afflue, avec une aide notable des « grecs de la diaspora », installés notamment au Canada, en Australie, aux Etats-Unis. Il faut reboiser certes, reconstruire, et surtout maintenant, tout de suite, assurer la subsistance de centaines de personnes... et leur rendre courage et confiance. Ainsi, l'aide qui se chiffre en dizaine de millions d'euros ne permet pas encore à chacun de se vè-



**A**près les violents incendies qui ont ravagé la Grèce, et plus particulièrement le Péloponnèse et l'île d'Eubée, au cours de l'été 2007, le C.E. a choisi de s'associer à l'opération lancée par l'association "**L'Elan nouveau des Citoyens**".

Cette opération a consisté à ouvrir une souscription publique pour le reboisement des régions sinistrées. Le parrainage d'un arbre (fourni, planté, irrigué pendant le temps nécessaire) était fixé à 10€ (pour en savoir plus : [www.unarbre.org](http://www.unarbre.org))

**Dans ce cadre, la section "Aide Humanitaire" a choisi de financer un second arbre pour chaque arbre souscrit par un membre du personnel de Senlis.**

**Le résultat :** Au total, les salariés du Cetim Senlis ont souscrit 49 arbres (merci à tous les donateurs). Ce sont donc 99 arbres qui ont été financés, le C.E. en ayant ajouté symboliquement un pour lui ! Notons aussi qu'une "ancienne" du Cetim s'est jointe à l'opération en y ajoutant 50 arbres. Nous la remercions tout particulièrement.

**Ainsi donc, c'est déjà une jolie petite colline (149 arbres) qui retrouvera ses couleurs grâce à vous tous !**

♦ René kauffmann